

COMHAIRE-SYLVAIN (*Suzanne Marie Joséphine Anne Marguerite Antoinette Rose*), Ethnologue et éducatrice (Port-au-Prince, Haïti, 6.11.1898 — Enugu, Nigeria, 20.6.1975). Fille de Sylvain Georges et de Malbranche, Eugénie; épouse de Comhaire, Jean, membre correspondant de l'ARSOM.

Suzanne Sylvain est née dans une famille haïtienne, très consciente de l'élément africain dans ses origines. Son oncle, Benito Sylvain, fut aide de camp de Ménélik, empereur d'Éthiopie et l'un des trois fondateurs du mouvement panafricain. Son père, Georges Sylvain (1866-1925), après avoir été ambassadeur à Paris, se signala comme dirigeant de la résistance à l'occupation américaine de son pays (1915-1934). C'était aussi un poète, tant en créole qu'en français, dont l'une des œuvres les plus connues s'intitulait «Frères d'Afrique».

Elève dans les écoles religieuses de Port-au-Prince, Kingston (Jamaïque) et Paris, Suzanne Sylvain semblait vouée à la vie de maîtresse de maison quand des revers de fortune la poussèrent à chercher du travail dans une voie interdite jusque-là aux Haïtiennes, celle du secrétariat de bureau.

Huit ans après, elle allait chercher à Paris d'autres titres nouveaux pour les femmes de son pays : le baccalauréat, la licence et le doctorat ès lettres. Elle fit ses études en donnant des répétitions de mathématiques jusqu'au jour où le célèbre ethnologue Bronislaw Malinowski entendit parler d'elle et l'invita à se joindre à son séminaire tout en lui procurant un poste de recherche à l'Université de Londres. Elle y fit la connaissance de plusieurs futures personnalités africaines, notamment Jomo Kenyatta.

C'est au *British Museum* qu'elle compléta sa thèse de doctorat ès lettres. Passionnée de folklore depuis sa plus tendre enfance, elle avait compris qu'elle y trouverait la clef du caractère national haïtien, et ses remarquables études sur le langage et les contes créoles lui montrèrent tout ce que ce caractère devait aux origines africaines.

En 1934, elle avait donné des conférences en Belgique, invitée par un étudiant, Jean Comhaire, qu'elle épousa deux ans plus tard et avec qui elle rentra en Haïti en 1937. Le couple y amorça une enquête sur les montagnards de la région de Kenscoff. Suzanne Comhaire-Sylvain, pour sa part, devint inspectrice scolaire, fonda l'École de Lettres et enseigna également à l'Institut d'Ethnologie de Port-au-Prince.

La Seconde Guerre mondiale l'ayant séparée temporairement de son mari, qui s'était engagé comme volontaire dans les forces alliées, elle partit pour les États-Unis, espérant y rejoindre Malinowski qui devait mourir quelques semaines après son arrivée. Elle enseigna alors à l'École Libre des Hautes Études de New York, sorte d'université en exil, et mena une enquête sur le problème du bilinguisme chez les enfants originaires de Porto Rico.

En 1943, elle fut autorisée à rejoindre son mari, passé à la force publique au Congo belge, et se mit tout de suite à étudier la population scolaire de Kinshasa. Ce fut la première enquête scientifique menée dans cette cité et le service de l'information en reçut régulièrement des échos, diffusés par la radio ou publiés dans la presse congolaise et dans la presse de guerre belge, spécialement dans *Belgique Indépendante-Onafhankelij België* à New York.

Après la guerre, constatant le peu d'intérêt pour cette enquête dans les milieux francophones, elle en rédigea les conclusions en anglais et trouva un éditeur en la personne du professeur sud-africain, Jack Simons, que les autorités de son pays allaient bientôt dénoncer comme subversif.

De 1946 à 1948, Suzanne Comhaire-Sylvain séjourne à l'Université d'Oxford où elle se livre à diverses recherches sous la direction du grand ethnologue E.E. Evans-Pritchard. En 1949, l'UNESCO appela le

couple Comhaire-Sylvain à participer à son Projet d'Haïti, mais Suzanne devint la même année membre du Secrétariat du Conseil de tutelle de l'ONU pour le Cameroun et le Togo sous administration française. Elle en prit congé en 1956 pour passer un an et demi au village de Kenscoff et enseigner ensuite à la *New School for Social Research* à New York.

Jean Comhaire ayant été nommé à la Commission économique de l'ONU pour l'Afrique en 1960, son épouse le rejoignit et participa au *social survey* de la capitale éthiopienne, mais elle ne put supporter son altitude élevée et s'établit à Paris deux ans plus tard. Elle s'en échappait chaque année pour se rendre soit à Port-au-Prince, soit à Dakar, où elle avait des parents, et même, en 1968, à Kinshasa. En 1971, enfin, elle put retourner définitivement en Afrique, rejoignant son mari à Nsukka (Nigeria) où il avait été nommé chef du Département d'anthropologie de l'Université. Elle y avait complété une enquête sur la condition féminine de cette région, comparée à celle de Kinshasa et de Lomé (Togo), quand la mort la surprit le 20 juin 1975, à Enugu, à la suite d'un accident de la route.

Cherchant un fil conducteur dans une vie aussi bien remplie, nous avons posé la question à son mari qui nous a répondu : «Un seul mot : Haïti. Elle n'a vécu que pour servir son peuple, cherchant à identifier son caractère national composite à partir du folklore. A l'ONU et en Afrique, elle était guidée par le même idéal, car elle ne faisait pas de distinction entre ses compatriotes haïtiens et ses ancêtres africains. De santé délicate, elle fuyait le monde et, par conséquent, les honneurs qu'il dispense, mais elle n'eut guère de plus grande joie dans sa vie qu'en 1949, quand le président Dumarsais Estimé profita de sa présence pour la mettre à la tête de la délégation haïtienne à une réunion extraordinaire de la Commission inter-américaine des Femmes à Buenos Aires. Il avait compris le sens de sa vie et le journal, *Le Nouvelliste*, lui fit écho en parlant de 'porter le message d'Haïti à travers le Monde'. Il existe précisément dans le folklore de son pays une légende suivant laquelle les morts retournent 'en Guinée'. Elle concrétisa pour toujours cette croyance en reposant au cimetière universitaire de Nsukka».

Principales publications : 1. Livres : *Le créole haïtien : morphologie et syntaxe*. Thèse honorée du diplôme de l'École pratique des Hautes Études à la Sorbonne. Port-au-Prince, La Caravelle, 1936. — Les contes haïtiens, origine immédiate et extension en Amérique, Afrique et Europe occidentale. Port-au-Prince, La Caravelle, 1937. Vol. I : Maman d'Leau ; Vol. II : Mari-animal ou démon déguisé. — Creole tales from Haiti, *Journal of American Folklore*, 2 vols., 1937, 1938. — Quelques contes du pays d'Haïti, Port-au-Prince, La Caravelle, 1938. — A propos du vocabulaire des croyances paysannes. Port-au-Prince, La Caravelle, 1938. — Le Roman de Bouqui, Port-au-Prince, La Caravelle, 1940, réédité : Leméac, Montréal, 1973. — Food and leisure among African children in Leopoldville (Belgian Congo), communication n° 38, *School of African Studies, University of Cape Town*, 1953. — Femmes de Kinshasa : hier et aujourd'hui, Mouton, Paris-La Haye, 1968. — Qui mange avec une femme ? (Contes zaïrois et haïtiens), CEEBA, Bandundu, 1973. — Jetons nos couteaux (Contes des garçons de Kinshasa et quelques parallèles haïtiens), CEEBA, Bandundu, 1974. — Femmes de Lomé, CEEBA, Bandundu, 1982. — Montagnards d'Haïti : les paysans de la région de Kenscoff. — Une société Kongo au-delà des mers, CEEBA, Bandundu, 1983. 2. *Contributions à des ouvrages collectifs et publication de conférences* : Folk songs and stories of the Americas, Pan-American Union, Washington DC, 1937. — An Introduction to Haiti (M. Cook, ed.), Pan-American Union, Washington DC, 1951. — L'homme et la terre dans la vallée de Marbial (Haïti), UNESCO, Paris, 1951. Traduction anglaise : Making a living in the Marbial Valley. Land Tenure in the Marbial valley..., 29th Congress of Americanists, Chicago, 1952. — Haitian Creole, grammar, texts, vocabulary (R.A. Hall ed.), American Anthropological Association, Mémoire n° 74, and American Folklore Society, Mémoire n° 43, 1953. — Témoignages sur la vie et l'œuvre du Dr Jean Price Mars, Port-au-Prince, 1956. — Léopoldville. In : Social implications of Industrialization and Urbanization in Africa (aussi en traduction française). — Les capitales du monde (E. Cousin éd.), Paris, Rubaldi, 2 vols., 1958-1959 (Port-au-Prince, Accra, Lagos et autres villes). Aussi en traduction italienne : Le Capitale del Mondo, Milan, Mondadori, 1960. — Migrations à Addis-Abeba. Cycle d'études sur l'urbanisation en Afrique, Commission Economique pour l'Afrique, Addis-Abeba, 1962. — Participation des femmes à l'industrie et au commerce en Afrique, au sud du Sahara. Cycle d'études sur le rôle des femmes dans le développement urbain, CEA, Addis-Abeba, 1964. Tous deux aussi en traduction anglaise. — Migration, social survey of Addis Abeba 1960, University College of Addis Abeba, s.d. — Voodoo, The New Catholic Encyclopaedia, Washington DC, 1965. — Conditions de vie de l'enfant dans les nouvelles structures de la famille africaine en milieu urbain, réunions et conférences, n° XIII, Centre International de l'Enfance, Paris, 1966. Aussi en traduction anglaise. — Ethiopian women today, Third International Congress of Ethiopian Studies, Addis Abeba, 1966. — Les mouvements féminins, Congo, 1967, CRISP, Bruxelles, 1969. — Le nouveau Dossier Afrique, Marabout-université, n° 210, Verviers, 1971 ; réédité, 1975 et 1977. — La paysanne de la région de Kenscoff. La femme de couleur en Amérique latine (R. Bastide éd.), Paris, Antropos, 1974. — Le Nigeria et ses populations (J. Comhaire éd.), Bruxelles, Complexe, 1981. — Mai-Ndombe (République du Zaïre) : paysages, histoire, culture, CEEBA, Bandundu, 1982. 3. *Articles* : — 1933 : Vieilles d'Haïti, *Revue de Folklore français et de Folklore colonial*, mars-avril, pp. 1-16. — 1937 : Noms de lieux et de familles

originaires de la France méridionale, *Le Temps*, Port-au-Prince, 9 juillet sq., 20 articles. — 1938 : Influences indiennes dans le folklore haïtien, *La Relève*, Port-au-Prince, janvier, pp. 6-13. — Loisirs et divertissements dans la région de Kenscoff, *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, 2 : 25 pp. — 1939 : La femme dans le proverbe créole, *La Voix des Femmes*, Port-au-Prince, 9 mars. — 1940 : Ce que font nos fillettes en dehors des heures de classe, *id.*, 4 articles. — 1943-1945 : 7 articles sur Léopoldville, *Service de l'Information*, Léopoldville. — 1944-1945 : Silhouettes indigènes, *id.*, 20 articles. — 1945 : L'école des filles d'Inongo, *id.* — 1947 : Les danses Nkundu du territoire d'Oshwe, Congo belge, *African Studies*, Johannesburg, September, pp. 124-130 + ill. — 1949 : L'habitation chez le Nkundu, *id.*, June, pp. 1-4 + 4 ill. — Le lingala des enfants noirs de Léopoldville, *Kongo-Overzee*, 5 : 239-250. — Devinettes des enfants noirs de Léopoldville, *Africa*, Londres, janvier, pp. 40-52. — Proverbes recueillis à Léopoldville, *Zaire*, Louvain, juin, pp. 629-647. — Les jeux des enfants noirs de Léopoldville, *id.*, février, pp. 139-152. — The position of women in Lagos, *Pi-Lambda-Theta*, New York, March, pp. 158-163. — 1950 : Associations on the basis of origin in Lagos, *American Catholic Sociological Review*, December, pp. 234-236. — 1951 : La chanson haïtienne, *Présence Africaine*, Paris, 12 : 61-87. — Le travail des femmes à Lagos, *Zaire*, février, pp. 169-187 et mai, pp. 473-502. — 1952 : At home with Congo children, *Worldmission*, Washington DC, Fall, pp. 343-349. — 1956 : Le problème du mariage à Lagos, *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, 4 : 499-521. — 1958 : Courtship, marriage and plasaj at Kenscoff, *Social and Economic Studies*, University of the West Indies, Mona, Jamaica, 4 : 210-233 (map). — 1959 : La naissance à Kenscoff, *Revue de l'Institut de Sociologie*, 4 : 955 sq. — Mort et funérailles à Kenscoff, *id.*, 2 : 197-232. — 1961 : The household at Kenscoff, *Social and Economic Studies*, June, pp. 192-222. — 1969 : L'instruction des filles à Lomé, Togo, *Bulletin du Cepsi*, Lubumbashi, 82 : 93-122. — 1971 : Vieilles à Dakar, *L'Ethnographie*, 65 : 12-37. — 1973 : En Haïti, *France-Afrique*, 240 : 32-35. — 1975 : La femme africaine face à la vie moderne, *Afrique Contemporaine*, 78 : 1-6. — Vieilles à Port-au-Prince, *L'Ethnographie*, 69(1) : 61-80 et 69(2) : 127-186. Avec COMHAIRE, J. : 1938 : Loisirs et divertissements dans la région de Kenscoff, *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, 2 : 25 pp. — 1952 : La alimentation en la région de Kenscoff, *América Indígena*, México, julio, pp. 177-203. — 1955 : Survivances africaines dans le vocabulaire religieux d'Haïti, *Etudes Dahoméennes*, IFAN, Porto-Novo, 14 : 3-20. — Enseignement féminin et mariage à Lagos, *Zaire*, mars, pp. 261-277. — 1957 : Kinship change in the Belgian Congo, *African Studies*, 1 : 20-24. — 1959 : L'enregistrement des naissances et décès comme source d'information ethnographique à Kenscoff, *Revue de l'Institut de Sociologie*, 3 : 411-423. — Urban stratification in Haïti, *Social and Economic Studies*, 2 : 179-189. — 1964 : A statistical note on the Kenscoff market, *id.*, *Revue de l'Institut de Sociologie*, 3 : 397-404.

25 avril 1984.

P. Salmon.

Sources : Archives des familles Comhaire et Sylvain. — 1930 : HULBERT, W. West Indian Treasures, New York. — 1934 : SCOHV, A. Une Haïtienne à l'Auam, *L'Avant-Garde*, Louvain, 11 janvier, et *L'Universitaire colonial*, Bruxelles, avril. — 1936 : OULIE, M. Une érudite haïtienne, *La Française*, Paris, 17 octobre. — 1937 : PRÉSSOR, C.F. Suzanne Sylvain ou la passion du savoir, interview au *New York Sun*, avril. — BORGERHOFF, E. L'effort d'une femme, *Bull. Union des Femmes Coloniales*, janvier. — 1950 : Dans les services de l'ONU, *Revue coloniale belge*. — 1951 : OAKLEY, A. L'expérience-témoin d'Haïti, Behold the West Indies, UNESCO. — *Who's who in Latin America*, Stanford Univ. & Marquis. — 1955 : Interview à *Die Welt*, Hambourg, septembre. — 1957 : Kenscoff study throws light on Haïti's ancient families, *Haiti-Sun*, Port-au-Prince, septembre. — 1958 : Notes and News, *Anthropological Quarterly*, Washington DC, janvier. — 1959 : Ecole Libre des Hautes Études, S. & J. COMHAIRE-SYLVAIN, New York. — 1963 : Who's Who in American Education, 1963-1964, Nashville Tennessee. — Nigeria : Seminar on ... women in urban development. — 1965 : Suzanne Sylvain, notre grande amie à tous, *Le Courrier d'Afrique*, 4-5 septembre. — 1968 : interview à *Jeune-Afrique*. — 1975 : BERVIN, A. *Le Matin*, Port-au-Prince. — CORNEVIN, R. *Les Nouvelles Littéraires*, 8 septembre. — *L'Ethnographie*, n° 70. — 1976 : Culture française, *France-Haïti*. — 1976 : *Africa*, Londres, janvier. — *Caribbean Bulletin*, Univ. Puerto Rico. — 1977 : KRUH, R. *Bull. Assoc. Drs (Letres)* Univ. Paris. — CORNEVIN, R. Hommes et Destins, *Acad. Sci. d'Outre-Mer*, Paris, 11 janvier, col. 232-234. — 1978 : CROWLEY, D. *Journal of American Folklore*. — 1982 : COMHAIRE, J. Réflexions anthropologiques sur un demi-siècle d'expansion urbaine, *Mondes en Développement*, Paris et Bruxelles, et Vie et œuvre d'une folkloriste haïtienne en Afrique, *Folklore in Africa today*, Budapest. — 1984 : COMHAIRE, J. The Haitian philosophy of folklore, *Folklore in Africa today*, Budapest.